

1)

sur la colonne du mur
les noms sont gravés

Et sur sa peau, de petites taches de feu

on envoie des messages

le corps
se noie aussi le corps scintille tout autant

on peut toucher l'intérieur

juste à se regarder

au milieu

gorge serrée

il brille de tous feux

2)

mais le cadre s'obscurcit

ce ne sont pas les poussières

qui s'accumulent

derrière la fenêtre

les détails sont éblouissants

en effet

ce qui compte, c'est l'éblouissement

le corps

le silence autour

et les objets

sont aussi vides que nous

3)

(l'histoire continue)

on raconte que des oiseaux font leur nid dans les airs

j'ai enfin ouvert la porte

**elle accompagne l'été de sa mort
déjà au mois d'avril
Mois de juin revenu**

le bruit des graviers

**le caillou que l'on serre
(24 avril)**

**il est impossible de voir
plus loin**

les mots raturés

**un corps à côté
et les mots**

il nous est si peu donné

4)

le monde est autour

**on cesse de brûler
corps
on passe à la terre**

5)

**il peut se passer des jours et des jours
avant que l'on découvre le corps**

**quelqu'un a brûlé
quelqu'un nage**

**les poches d'air se déplacent
de l'estomac aux poumons le corps entier nage**

dans une rue

**les graviers sont jetés
*le monde étroitement
enlacé***

**rien ne peut être déplacé
au-dessus
au-dessous
devant
et le passé**

**bruits d'océan levés
cheveux et os**

6)

j'invente toujours

la blancheur

les apparitions

**les mains reforment un corps
on ramasse de la terre**

**son corps tombé
rue K.
juste avant le 24 avril**

**la terrasse ouverte
et déserte fenêtre bat
devant nous les pots de fleurs desséchés**

7)

**fragments de la grâce
(suite toujours**

**je tourne autour
rien ne s'achève**

**je recommence
je dis quelques mots
je parle encore**

**c'est moi qui fournis les éblouissements
je fais un pas de plus**

**le chemin est sans rêve
je garde les autres mémoires**

la peau de nos corps très fine

et tout s'entend du dehors

Fabienne Courtade – extraits de *Le même geste*, éditions Flammarion, 2012